

Gilles SINICROPI, « *D'oraison et d'action* ». *Les Carmes déchaux en France aux XVII^e et XVIII^e siècles*

Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, coll.
« Congrégations, ordres religieux et sociétés », 2013, 528 p.

Katrin Langewiesche



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/58162>

DOI : 10.4000/assr.58162

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2020

Pagination : 298-300

ISBN : 978-2-7132-2826-1

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Katrin Langewiesche, « Gilles SINICROPI, « *D'oraison et d'action* ». *Les Carmes déchaux en France aux XVII^e et XVIII^e siècles* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 192 | octobre-décembre 2020, mis en ligne le 31 décembre 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/58162> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.58162>

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Gilles SINICROPI, « *D'oraison et d'action* ». *Les Carmes déchaux en France aux XVII^e et XVIII^e siècles*

Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, coll. « Congrégations, ordres religieux et sociétés », 2013, 528 p.

Katrin Langewiesche

RÉFÉRENCE

Gilles SINICROPI, « *D'oraison et d'action* ». *Les Carmes déchaux en France aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, coll. « Congrégations, ordres religieux et sociétés », 2013, 528 p.

- 1 Gilles Sinicropi nous offre avec cet ouvrage l'analyse fine et dense d'un ordre religieux peu étudié par l'historiographie moderne : les Carmes déchaux. L'évolution de cet ordre en France est étudiée dans la longue durée, entre le XVII^e et le XVIII^e siècle.
- 2 La particularité des Carmes déchaux se situe dans l'articulation originale qu'ils proposent entre les différents pôles de la vie religieuse et dans leur conception exigeante de l'oraison et de la méditation. L'objet de l'ouvrage est de rendre compte de la traduction de cet idéal religieux particulier dans la vie des communautés. L'auteur nous familiarise avec les pratiques des couvents et des frères au cours des deux siècles étudiés, avec ses variantes dans le temps et en fonction des lieux géographiques. Fondées en Espagne par Thérèse d'Avila, de nom religieux Thérèse de Jésus, et Jean de la Croix, les branches féminines et masculines des Carmes réformés tiennent leur nom de l'abandon de l'usage des chaussures : moniales et moines seront « déchaux » ou « déchaussées » en signe de totale pénitence. À partir de la ville d'Avila la congrégation se propage d'abord en Espagne, puis en Italie, en Pologne, aux Pays-Bas, en Allemagne et en France et se distingue des Carmes « réformés », « mitigés », « chaussés » ou « grands » Carmes.

- 3 L'auteur appuie ses analyses sur un énorme corpus d'archives dispersé entre la maison généralice de l'ordre à Rome, des fonds nationaux en France, des collections d'églises, des dépôts départementaux et fonds municipaux, mais aussi sur une collecte iconographique d'environ 450 tableaux dont une partie est accessible aux lecteurs grâce au CD qui accompagne le livre.
- 4 Quatre parties mettent en lumière l'émergence et l'installation de la branche masculine de cet ordre d'origine espagnole en France à partir de 1611 (partie I) ; la vie au sein des couvents français grâce à une analyse des noms des religieux, de leurs productions littéraires et iconographiques ainsi que de leurs pratiques d'ermitage (partie II) ; la diffusion de la spiritualité carmélitaine au sein de la société à travers leurs pratiques charitables, cérémonielles et apostoliques (partie III) ; et finalement le déclin de l'ordre durant le XVIII^e siècle avec les premières mesures révolutionnaires et sa dispersion en 1792 (partie IV).
- 5 L'intérêt de cette monographie d'un ordre religieux dépasse largement l'histoire religieuse en décrivant l'identité des Carmes déchaux et leur évolution dans le sillage de la réforme catholique. À travers son interprétation des sources l'auteur soumet des hypothèses qui peuvent d'une part s'appliquer à d'autres congrégations nées dans les mêmes circonstances historiques, d'autre part s'étendre à un questionnement plus général sur la coexistence de la contemplation et de l'engagement social au sein de la culture monastique : comment l'oraison et l'action s'articulent-elles dans les différents contextes historiques et géographiques ?
- 6 L'auteur suggère que c'est justement l'articulation entre ces deux idéaux qui fait, à l'époque moderne, éclater l'identité carmélitaine en une pluralité d'« identités carmélitaines ». L'adaptation nécessaire aux divers environnements, sociaux, économiques ou culturels, fait évoluer les religieux. Tandis que les noms de religion, livres et images et la pratique de l'ermitage sont des marqueurs d'une identité carmélite globale perdurant pendant des siècles (bien que soumis à des adaptations dans le temps et selon la région), les actions envers la société laïque à travers différentes formes d'apostolat obligent les religieux à s'ouvrir davantage au monde. Une forme de service rendu au public consiste dans l'assistance aux malades, une demande à laquelle s'adaptent les frères bien qu'elle soit loin de leur préoccupation première qui est la perfection de la recherche de Dieu ; une autre forme d'apostolat est l'encadrement des mouvements laïcs comme les confréries et tiers ordres, une autre encore est la conversion des infidèles en terre de mission.
- 7 L'implantation des couvents carmélites près des zones urbaines les pousse à développer la pratique des ermitages simples confinés aux extrémités de l'enclos conventuel où les religieux pouvaient se retirer pour une période définie afin de perpétuer la coutume d'oraison de Thérèse de Jésus, héritière des ermites du Mont-Carmel. Cependant, cette proximité avec la ville les oblige aussi à s'ouvrir aux doléances et souffrances des populations, notamment en temps de crise. Ainsi, quelques remèdes dont certains couvents carmélites faisaient leur spécialité, comme l'eau de mélisse, aussi nommée l'eau des Carmes, soulageaient divers maux. D'autres couvents intervenaient directement dans le traitement de malades lors des vagues d'épidémies de peste ou menaient des rituels de rédemption collective pour implorer Dieu face au fléau (chapitre VIII).
- 8 Si les Carmes déchaux partagent avec les Carmes mitigés l'exigence d'encadrer des laïcs, les sources révèlent un certain nombre de différences. Tandis que les Carmes

mitigés accueillent des mouvements associatifs de dévotion et des corps de métiers sans distinction, les Carmes déchaux semblent réticents aux associations de laïcs si elles ne sont pas en total accord avec leur idéal de dévotion (surtout saint Joseph et Notre-Dame du Mont-Carmel). Le tiers ordre institué par les Grands Carmes s'adresse aux deux sexes, tandis que les statuts des Carmes déchaux semblent privilégier le recrutement féminin. L'engagement des futures tertiaires est calqué sur les vœux et le règlement pour la vêtue des religieux. Le vœu de chasteté n'empêche pas, selon ces statuts, de se marier ultérieurement, il se transformera dans ce cas en chasteté conjugale. Les sœurs tertiaires ont des obligations de jeûne, de prière, de silence, de confession et d'habit qui varient légèrement selon les endroits. Partout, elles sont amenées à un « entretien intérieur et amoureux de l'âme avec Dieu » (auteur anonyme de la province Sainte-Thérèse d'Avignon) (chapitre IX et X). L'encadrement des laïcs et l'influence de la dévotion carmélitaine sur la société se manifestent également à travers les cérémonies de béatification et de canonisation. Au début du XVII^e siècle, les Carmes déchaux figurent parmi les premiers ordres religieux qui voient leurs fondateurs honorés par une canonisation, ce qui leur assure un rayonnement considérable au sein de la chrétienté (chapitre XI).

- 9 Finalement, une dernière manière de disséminer la spiritualité carmélitaine est la mission en terre lointaine (chapitre XII). La pensée missionnaire de la réforme thérésienne ne s'est élaborée que très progressivement. Dès 1582, depuis le Portugal, où les Carmes déchaux sont installés depuis peu, ils organisent la première mission carmélitaine en Guinée, mais ce n'est que la troisième expédition qui arrive, deux ans plus tard en 1584, à destination. Elle est rapidement stoppée par les circonstances et l'opposition au sein de l'ordre même. Le principe de mission n'est officiellement accepté que lors du chapitre de 1605, sans mettre fin aux discussions autour de la légitimité de l'apostolat universel carmélitain, qui se poursuivent durant une trentaine d'années. Thomas de Jésus, Pierre de la Mère de Dieu et Dominique de Jésus-Marie sont présentés par la tradition carmélitaine comme les principaux instigateurs de l'institut missionnaire romain qui prévoit en 1605 un établissement réservé à la formation des futurs missionnaires. Les activités missionnaires des Carmes déchaux participent à la création de la congrégation en Italie et du séminaire des missions étrangères à Paris. En dépit des polémiques internes, les missions carmélitaines se déploient en Asie et en Europe durant la première moitié du XVII^e siècle, connaissent un nouveau ralentissement au cours des années 1650 à 1670 avant de cesser quelques décennies plus tard. Quelle que soit la période, les sources disponibles indiquent que le nombre total de missionnaires carmes déchaux n'est jamais très important. Au XVIII^e siècle ils n'auraient plus été qu'une vingtaine.
- 10 L'auteur termine son enquête par la description des réactions des Carmes déchaux face à la montée de l'hostilité au monde des réguliers à la fin du XVIII^e siècle, en prenant soin de nous en montrer toutes les variations possibles à travers quelques parcours individuels que les archives permettent de retracer. À partir de 1792, religieux et religieuses doivent organiser leur nouvelle vie. Ceux qui décident de se fondre dans la société terminent la plupart du temps dans l'anonymat des sources, d'autres décident de garder leurs fonctions religieuses en acceptant le serment civique, d'autres religieux « insermentés » sont déportés, tués ou fuient la France. L'auteur montre aussi que le jugement porté sur les Carmes déchaux varie tant à l'extérieur qu'à l'intérieur de l'ordre, de la part des religieux eux-mêmes. Tandis que l'environnement des Carmes

déchaux dénonce le plus souvent leur inutilité sociale, les comptes rendus de visites provinciales livrent une vision accablante de confrères impliqués dans les scandales du non-respect de la règle.

- 11 La double vocation des Carmes déchaux, qui allie vie mystique et vie apostolique, est un terrain propice pour étudier la coexistence et l'évolution d'un idéal qui oscille entre contemplation et intégration au monde. Gilles Sinicropi sait en tirer tous les bénéfices. Il élabore, sur plus de 500 pages, une argumentation convaincante et toujours proche des sources, qui met en exergue à quel point les couvents des Carmes déchaux sont tributaires de facteurs externes à l'ordre, les obligeant à trouver des accommodements entre vie mystique, ascétique et austère, et « vie mixte », s'adaptant à l'utilité sociale que réclament leurs contemporains à partir de la fin du XVII^e siècle.